

AIMÉ F. CAEKELBERGH

FAMILLE, ÉDUCATION ET ÉCOLE

«Beaucoup d'élèves, et surtout parmi les plus pauvres, savent intuitivement ce que l'école fait pour eux. Elle les scolarise en confondant processus et substance. Une fois le brouillard installé, une nouvelle logique s'installe: plus on complique la matière, meilleurs sont les résultats; ou, comment l'escalade mène au succès. L'élève est ainsi «scolarisé» à confondre enseignement et apprentissage, grade et éducation, diplôme et compétences, facilité de parole et capacité d'exprimer des idées vraiment nouvelles. Son imagination est «scolarisée» à accepter des services plutôt qu'à créer des valeurs!»

Ainsi devait s'exprimer le Prof. Dr. Ivan Illich (1926-2002) en 1973¹ dans son ouvrage *«Deschooling society»* (Déscolariser la société). J'ai eu le grand honneur de rencontrer le Dr. Illich en 1969 à Cuernavaca (Mexique) au CIDOC (*Center for International Documentation*). Sa vision décrite ci-dessus fut largement controversée. Aujourd'hui, je me rends compte qu'il était vraiment une personnalité exceptionnelle pour ses recherches d'une nouvelle vision sur l'école et l'enseignement dans son ensemble. Il était véritablement un précurseur au niveau du renouveau dans l'enseignement des années '60 et plus spécialement dans la «révolte de 68». N'oublions pas qu'il

Prof. AIMÉ F. CAEKELBERGH – Président de DISOP Internationale Institute; Grand-Chancelier de la Akademia Polonijna à Częstochowa; adresse pour correspondance: ul. Pułaskiego 4/6, 42-200 Częstochowa; e-mail: aime.caekelbergh@disop.be

¹ Le Prof. Dr. Ivan Illich est né à Vienne en 1926 d'une famille aisée. Son père, de religion catholique, était ingénieur civil. Sa mère était d'origine juive. Il a fait ses études de 1936 au 1941 à Vienne au Piaristengymnasium. En 1941, la famille doit quitter l'Autriche à cause des lois antisémites. Ivan Illich a pu continuer ses études universitaires et postuniversitaires à Florence (Italie). Il a poursuivi ses études à l'Université Grégorienne à Rome de 1943 à 1946. En 1951, il finit son doctorat en philosophie à l'Université de Salzbourg. Il meurt en 2002. Info détaillée sur Ivan Illich sur www.infed.org.

s'agissait également de l'époque du lancement de «*l'aggiornamento*» et de la nouvelle impulsion dans l'Eglise catholique provoquée par le Concile du Vatican II.

Mais, si vous le voulez bien, précisons tout d'abord quelques termes de notre intervention, afin de mieux nous comprendre dans cette thématique de la famille, de l'éducation et de l'école.

1. LA FAMILLE AUJOURD'HUI

Dans notre pays, la Belgique, le mot «famille» a déjà une autre signification que par exemple en France ou en Angleterre. Le terme «famille» se réfère plutôt à une relation, un système d'appartenance, une cosanguinité qui peut représenter une centaine de personnes. La famille («*familie*») est presque l'opposé du «ménage» («*gezin*»). Ce dernier est plutôt un groupe restreint. Le Prof. Dr. Wilfried Dumon² l'exprime clairement dans son ouvrage «*Het gezin in Vlaanderen*» («Le ménage en Flandre»). Le ménage (*gezin*) est la rencontre de deux familles différentes. Il se trouve, se retrouve, se réalise à travers le mariage, et ce mariage est (était) la base même du nouveau ménage. Ce mariage se réalise suite à l'engagement de deux personnes de sexe différent et appartenant à des familles différentes.

Plus encore, les enfants nés en dehors de ce mariage sont appelés «illégitimes», voire même «illégaux». En tout cas, ceci était, jusqu'il y a quelques années, la définition du ménage traditionnel (approche «orthodoxe»). Ceci signifie que le mariage est la base du ménage et de cette forme de famille; et par voie de conséquence, il est vrai que si l'on désire avoir un enfant, il est indispensable, non pas sur le plan biologique mais bien socialement, d'être marié. Dans ce cadre, le ménage peut parfois être la raison même du mariage. A ce moment, on parlera même de «mariage forcé».

² Le Prof. Wilfried A. Dumon, né en 1933, fait ses études à l'Université Catholique de Leuven (KU Leuven, Belgique) et finit sa promotion en 1963. En 1965 il part pour l'Université de Minnesota (USA), au Centre d'Etudes sur la famille. En 1969, il devient professeur à l'Université KU Leuven. Depuis 1963, il est responsable de la formation dans la recherche de la sociologie de la famille. Depuis 1968, il est Président-Directeur de l'Institut de recherche de sociologie. Depuis 1974, il est Secrétaire du «*Family Research Comitee*» du ISA (*International Sociological Association*).

La caractéristique la plus importante du ménage (la famille) est qu'il se manifeste comme un petit groupe fermé. Dans la littérature, spécialement américaine, l'inverse est manifeste; le ménage y est plutôt un groupe semi-ouvert. C'est davantage le fonctionnement du ménage qui est pris en considération. Lorsqu'on considère, comme il est de coutume en sociologie, d'abord la morphologie de la structure (composition et structure même du groupe avec les formes d'entrée et de sortie du groupe), à ce moment le ménage est vraiment un groupe bien fermé. En effet, le ménage se compose d'un seul homme, marié avec une seule femme, et des enfants qui sont nés de ce mariage. L'entrée dans ce ménage, pour l'homme adulte et pour la femme adulte, se réalise en liberté et est limitée. Chaque homme ne peut se marier qu'avec une seule femme et vice versa. La bigamie est dans notre société, jusqu'à nos jours, contraire à la loi et donc punissable. Le choix pour le mariage est facile à l'entrée, il est plus difficile à la sortie. En effet, le mariage n'est pas limité dans le temps (et il ne peut l'être); il est un engagement pour la vie. Si l'un des partenaires ou les deux souhaitent mettre fin volontairement à cet engagement, la procédure est (était) difficile. Aujourd'hui, en Belgique, beaucoup de choses ont changé à cet égard.

En ce qui concerne les enfants, il y a peu d'options. Ils naissent dans un ménage. Pour quitter cette situation, il faut normalement atteindre l'âge de la majorité. Pour beaucoup d'enfants, il faut même attendre le moment de leur propre mariage, moment où ils forment leur propre ménage, ce qu'on appelait jadis le «ménage de procréation».

La description du ménage est plus proche d'une certaine présentation d'une réalité que de la réalité elle-même. Le ménage est dans une certaine mesure plutôt un mythe, même au niveau de sa description. Voyons à cet égard la description qu'en donna le document du Concile de Vatican II «*Gaudium et Spes*»: il décrit le ménage (la famille) comme une «communauté d'amour». Cependant, au jour d'aujourd'hui quiconque peut constater, et chaque jour davantage, que cet objectif était bien noble et beau, mais ô combien difficile à atteindre et trop peu mis en oeuvre, si nous observons la situation actuelle au niveau international. Il est toutefois clair que le ménage est mis en question par différents groupes, et ce d'une façon normative, ce qui a des conséquences au niveau de la société. Une des conséquences est qu'un certain nombre de problèmes propres au ménage (famille) sont camouflés. Et pourtant, bon nombre de problèmes sous-jacents, voir même mis sous la responsabilité du ménage, ne sont pas issus du ménage et n'y trouvent pas leur origine. Par exemple, le travail d'équipe dans l'industrie

a une grande influence sur la vie du coupleménagement, certainement lorsque la femme est également employée. Ce travail continu en équipe n'a pas été inventé par le ménage, mais c'est ce dernier qui subit toutes les conséquences de ce nouveau système de production économique. Un nombre important d'autres systèmes de société et d'économie se sont imposés au ménage. Voyons par exemple le système scolaire qui en fin de compte et spécialement durant la période des examens, détermine fortement la vie du ménage. Il ne s'agit pas de problèmes issus du ménage ou créés par celui-ci. Mais la fonction d'un ménage est de plus en plus confrontée à des problèmes, tâches et exigences qui lui sont extérieurs, sans que l'on s'attende à une réponse à ce sujet de la part du ménage (famille).

Sans vouloir répondre à cette multitude de problèmes qui tournent autour du ménage, nous pensons que c'est un élément qui devra faire partie de notre intervention («relation familleformation, éducation, école»). Si un certain nombre de problèmes dans la société sont transférés vers le ménage et sont de ce fait énoncés comme problèmes familiaux, le contraire est tout aussi vrai dans la pratique. Il existe en effet des problèmes issus du ménage (famille) et que la société refuse de reconnaître comme des problèmes du ménage. Les moyens contraceptifs, les grossesses non désirées, la destruction familiale, etc. sont définis comme des problèmes de ménage. En plus, ce sont en général des problèmes qui naissent dans le ménage; mais la société en tout cas, certainement parmi des groupes bien puissants, refuse de reconnaître ces problèmes en ces termes et les considère plutôt comme des problèmes éthiques. Il est vrai que certains problèmes sont aussi des problèmes éthiques. Nous avons connu dans notre pays tout un malaise lorsque le problème de l'avortement s'est posé. Ce thème relevait-il de la responsabilité de la Santé Publique ou plutôt de celle du Ministère de la Famille (ménage)? Ce thème était davantage idéologique et n'a pas été traité dans le cadre d'une politique familiale. La loi sur le divorce a aussi été fondée sur cette même base idéologique, nourrie de l'opposition entre cléricanisme et anticléricanisme. Nous pouvons certainement constater que les 25 dernières années, l'aspect ménage, voire même famille, a de plus en plus créé une multitude de formes qui ont marginalisé de manière croissante la conception de la famille comme ménage. De même nous pouvons constater qu'une défense réelle de ce qu'on peut appeler le ménage devient totalement secondaire. En même temps, il est clair que le terme «famille» est devenu tellement confus que tout est explicable ou défendable par l'utilisation d'une terminologie à ce point polluée.

Mais peut-être que le chapitre suivant nous apportera quelques éclaircissements à cet égard.

2. LES JEUNES, OBJET DE PREOCCUPATION DE LA SOCIÉTÉ ET DE LA FAMILLE³

Il y a des optimistes qui prétendent que 80% des jeunes se développent bien et en plus se sentent bien dans leur peau. Même s'il n'y a que 20% de jeunes qui évoluent moins bien, une problématique se dessine très nettement: le suicide chez les jeunes augmente, ainsi que les drogues et la délinquance. D'autres chercheurs prétendent que les jeunes de cette génération ont aujourd'hui, plus qu'auparavant, la possibilité de s'exprimer, n'étant plus obligés comme jadis de repousser leurs problèmes jusqu'à l'âge adulte. Ils sont en plus convaincus qu'aujourd'hui il n'y a pas plus de problèmes que parmi les générations précédentes, mais bien sûr que ces problèmes se manifestent plus tôt dans le trajet de vie des jeunes.

Souvent la question se pose aussi du côté de la famille: la forme de la famille actuelle, est-elle adaptée aux besoins du jeune? Référons-nous à nouveau aux discussions ayant trait à la situation où les deux parents travaillent. Il semble clair que dans cette situation, les parents accordent moins de temps à leurs enfants. Mais, est-ce pour autant la preuve d'une qualité moindre des contacts avec les enfants? En même temps, les familles sont devenues moins grandes, et les parents peuvent réserver plus de temps à leurs enfants en faisant appel par exemple aux nouvelles technologies d'entretien, etc. Ce sont également ces ménages qui en général font de plus en plus appel à des tiers pour des tâches d'entretien (jardin, repassage, garderie d'enfants). Il est possible que ces familles paradoxalement réservent plus de temps à la famille que celles d'il y a quelques années. Ceci décrit un peu l'atmosphère dans laquelle le thème «jeunesse et famille» se situe aujourd'hui. Il n'y a pas tellement de statistiques disponibles sur cette matière. Par ailleurs, les informations sur les familles dites plutôt traditionnelles, celles qui se développent normalement, sont quasi inexistantes. Il est donc difficile d'avoir une image bien claire. En tout cas, on pourrait conclure que dans la société actuelle, il existe un consensus: l'éducation des jeunes ne se

³ Le Prof. Peter Adrianssens, Faculté de Médecine à l'Université Catholique de Leuven, Belgique, et professeur en psychiatrie pour les jeunes.

manifeste pas comme on le souhaiterait, et ceci pourrait aboutir à ce qu'un nombre croissant de jeunes tombent en cours de route.

Mais faut-il pour autant revenir aux valeurs traditionnelles? Et d'ailleurs, quelles sont ces valeurs traditionnelles? S'il s'agit de revenir à un modèle d'éducation autoritaire qui était, semble-t-il, d'application parmi les générations précédentes et qui était basé surtout sur le pouvoir des parents, nous croyons qu'à ce moment-là le choix serait négatif. Si cela signifie plutôt qu'une autorité constructive fait partie de l'éducation et devrait être présente avec de la chaleur, de l'affection et de la compréhension, à ce moment-là le plaidoyer pour un retour est acceptable. Mais, y a-t-il une relation directe entre le nombre de jeunes ayant des problèmes de développement et la disparition des familles traditionnelles? Il existe un certain nombre d'arguments pour corroborer cette relation directe: le manque de cohésion dans les familles, l'appel de plus en plus fréquent à la société par un nombre croissant de familles, les parents qui sont de moins en moins les seuls éducateurs de leurs enfants, l'amour qui a dû céder la place à l'individualisme et l'égoïsme, [...] En approfondissant tous ces thèmes, nous arrivons à des critiques assez simplistes. Nous pensons que nous pouvons conclure que dans la plus grande partie des pays occidentaux, il y a peu de raisons pour conclure sur une perte des valeurs traditionnelles de la famille. Il est vrai que la famille se trouve dans une phase de mutation et d'évolution. Certainement, le mouvement d'émancipation constitue un facteur important. Ce facteur est important parce qu'il nous a appris que les mères sont en général de meilleures éducatrices lorsqu'elles se sentent bien dans leur situation sociale. L'enfant a-t-il plus d'avantages à se retrouver à la maison avec un seul parent qui travaille ou à aller à la crèche?

Objectivement, les recherches ne nous éclairent guère là-dessus. La recherche nous montre bien qu'une mère qui veut rester chez elle pour s'occuper de son enfant garantit une meilleure éducation dans la mesure où elle peut véritablement réaliser cela. Mais elle sera plus souvent plus malheureuse dans sa relation éducative lorsque ce sont des raisons sociales qui l'obligent à travailler. A l'inverse: celui ou celle qui aime réaliser une carrière hors de la famille, a une meilleure relation avec son enfant s'il (elle) parvient vraiment à réaliser cette carrière. D'autre part, l'attente de beaucoup de familles est que la société devrait garantir un certain nombre de places d'accueil pour pouvoir garantir cette liberté de choix aux deux parents (l'accueil à l'école ou dans des structures appropriées en dehors de l'école). Le statut de ceux et celles qui garantissent cet accueil devrait être de plus en

plus formalisé, en tenant compte du fait qu'elles représentent un apport important dans le mouvement d'émancipation. L'autre extrême serait naturellement que les familles en arrivent à supposer que la société devrait de plus en plus s'occuper de tous les aspects éducatifs. La relation des jeunes avec leurs familles est un élément indispensable à l'équilibre de l'édifice éducatif. En tout cas, nous pouvons constater que beaucoup de pères et de mères à la recherche d'un équilibre famille-travail font des efforts considérables pour atteindre cet équilibre et rester en harmonie avec les enfants et les jeunes.

En ce qui concerne le thème des jeunes comme élément de préoccupation de la société et de la famille, une conclusion importante s'impose à nous au niveau de la problématique de l'éducation et du développement des jeunes: le point de départ ne devrait pas seulement être les attentes des adultes, mais surtout et en premier lieu, le questionnement quant à l'importance et aux besoins des jeunes eux-mêmes.

3. FORMATION PERMANENTE POUR LA VIE ET POUR TOUTE LA FAMILLE

La «déscolarisation» de la société décrite par le Prof. Dr. Ivan Illich pourrait se trouver en totale contradiction avec le thème que nous voulons développer dans cette troisième partie. En réalité, il n'en est rien.

La formation continue, sans fin, qui est le thème de notre réflexion, ne vise qu'à renforcer le besoin réel pour tous de s'instruire, d'apprendre, de réfléchir, d'approfondir, de questionner... Y-a-t il une tâche plus noble que celle de former l'être humain à la recherche du savoir, de la vérité, du bonheur, de la paix...?

La formation permanente est le logo du XXI^e siècle! C'était à l'époque où, à la fin du siècle dernier, le Président Jacques Delors lançait pour l'Europe le Livre Blanc «Croissance, compétitivité et emploi». Le fil rouge de ce Livre Blanc était que la recherche et la formation permanente seraient la garantie pour l'avenir de l'Europe. «La formation permanente est un processus qui court durant toute la vie, par lequel les hommes et les organisations accumulent des connaissances et des capacités pour améliorer leurs qualités professionnelles, sociales et culturelles, dans un monde en pleine et constante évolution, afin de mieux répondre aux besoins tout en ayant une attitude critique et pleine de sens. La formation permanente est intégrée dans

la vie personnelle et sociale de chaque apprenant en tenant compte de son expérience et de ses besoins»⁴.

En 1995, le pourcentage d'adolescents qui étaient intégrés dans un processus de formation permanente en Europe de l'Ouest fut estimé entre 8 et 15%. Aujourd'hui, avec la nouvelle Europe, la participation aux formations de longue durée est déjà estimée entre 12 et 18%. Mais la grande diversité qui existe dans le contenu de cette formation permanente nous oblige à faire une courte analyse de celle-ci. C'est ainsi que pour certains une telle formation peut être résumée et formulée de la façon suivante: «De plus en plus les nouveaux pays industrialisés arrivent à assimiler bien vite les nouvelles techniques et nous font concurrence de par leurs bas salaires. Nous sommes de plus en plus obligés à être performants pour maintenir notre position de leader. Nous devons chercher par notre formation permanente à élaborer des réponses pertinentes qui pourront être traduites en une réponse économique et sociale» (Déclaration de septembre 1995, pages 4-5, Gouvernement flamand).

Si on se réfère à la Déclaration de l'UE à l'occasion de la présentation du Livre Blanc, et également à celle du Gouvernement flamand, la formation permanente est fortement mise en relation avec la compétitivité et la formation technique. Par contre, dans l'approche plutôt culturelle, telle que la formule le Conseil Européen sur la Culture, la formation permanente est plutôt considérée comme un moyen en vue d'une plus grande égalité, participation et encadrement dans un contexte plus global de vie de l'homme et de la société. On pourrait certainement conclure provisoirement que la formation permanente peut être considérée sous deux angles. On parle souvent de deux courants: une formation à l'emploi ou une formation à la vie, une formation socio-technologique versus une formation critique-émancipatoire, la qualité versus l'approfondissement de la vie, une orientation instrumentale versus une orientation communicative...

En 1938, le grand réformateur américain de l'enseignement, John Dewey, comparait le processus dans lequel l'être humain est engagé comme le voyage d'un explorateur au milieu d'un paysage inconnu: «il ne se rend pas compte à quelle sorte de terrain ni à quelle aventure il doit s'attendre, il doit encore découvrir et reconnaître les montagnes, les déserts et les puits d'eau. Il sera confronté à la fièvre, la famine et d'autres inconvénients; et ensuite, lorsqu'il

⁴ Leirman Walter (1936), Prof. KU Leuven (Belgique), Faculté de Psychologie et de Pédagogie.

rentrera, il possédera une connaissance difficilement acquise au travers des pays dans lesquels il se sera déplacé». En fait, Dewey s'exprime ici clairement sur la relation qui existe entre l'expérience et l'apprentissage: si quelqu'un n'a pas d'expérience, il lui sera difficile de comprendre et d'approfondir. En ce qui nous concerne, Dewey dit explicitement dans cette réflexion: «Les explorateurs, chacun à sa manière finalement, ont différentes possibilités pour se faire une idée du paysage, qui est celui de leurs propres vies». Cette réflexion sera d'ailleurs la partie la plus importante de notre propre intervention dans la thématique «Famille, éducation et école!».

4. UNE AUTRE ÉCOLE POUR LA FAMILLE ET LES JEUNES...

Après avoir commencé cette réflexion en partant de la thèse d'Ivan Illich sur la «déscolarisation dans la société», nous avons traité brièvement l'évolution de la famille (ménage), un concept et une réalité qui sont devenus très changeants dans la société actuelle. Ceci nous a également conduits au constat que les jeunes ont aujourd'hui un autre sentiment à l'égard de la famille et que l'école leur semble dépassée. Qui donc a déclaré que l'école, lors de sa création, avait comme objectif important la thérapie d'occupation? La révolution industrielle a repris l'enfant du travail à la terre, en l'invitant à un accueil dans l'école. C'était un certain Paulo Freire qui prétendait que les enfants peuvent apprendre à lire et à écrire en 3 mois. Le calcul, ça s'apprenait dans la rue, en dehors de l'école, souvent en vendant quelques cigarettes. Il fallait ensuite rendre compte du gain de la vente. Si les comptes n'étaient pas exacts, on pouvait bien le sentir! Il est vrai que ces réflexions sont des problématiques secondaires... Mais avec l'introduction de l'éducation permanente, l'éducation pour la vie, on a compris qu'il était possible d'apprendre autrement. Et peut-être cette ambition pour le XXI^e siècle nous conduit-elle devant une autre réalité: une réalité qui peut réunir l'école, la famille, l'éducation et l'avenir sur la carte de la vie. Sans doute une formule qui ne vaut pas pour tous, mais assurément une formule qui pourra être une source d'inspiration pour chacun, et pour le futur de l'enseignement, et pour le futur de la famille, et pour le futur des jeunes... et certainement pour le futur de l'employabilité sûre et valable! Peut-être avez-vous déjà entendu un jour parler des MFR (Maisons Familiales Rurales)?

Alternance-pédagogie du partage⁵

Avant de développer ce qui, à mes yeux, fait de l'alternance une pédagogie du partage, permettez-moi de dire un mot sur l'alternance en tant qu'originalité des MFR et sur la manière dont elle s'est construite petit à petit. L'alternance est un des quatre traits originaux des MFR. Ce qui est extraordinaire c'est que, dès le début voici soixante-cinq ans, ces quatre originalités étaient réunies:

– **la responsabilité des familles:** aujourd'hui comme hier, une Maison Familiale ne repose ni sur l'initiative de l'Etat ni sur celle d'un parti politique, d'une Eglise, d'une institution, mais d'abord sur celle des familles directement concernées par les actions conduites.

– **la volonté de développer son milieu, de contribuer à préparer son avenir.** A chaque création d'une nouvelle Maison Familiale en France ou partout ailleurs dans le monde, se réunissent autour du projet ceux qui ont envie d'agir pour leur milieu.

– **la formation globale des personnes, en offrant une formation complète.** Ceci implique une transmission du savoir, mais aussi le développement de toute la personnalité de l'apprenant. Une formation, non pour quelquesuns, mais pour le plus grand nombre.

– **l'alternance** enfin, était elle aussi présente dès le départ. Les jeunes se retrouvaient une semaine par mois, soit 6 ou 7 fois dans l'année. Cette dernière originalité a été, au moins au départ, peut-être moins délibérément choisie que les trois autres; elle était peut-être un peu plus fortuite.

Et pourtant, très vite cette originalité inventée par quelques familles paysannes, de manière empirique, marquera profondément les Maisons Familiales et expliquera largement leur succès, mais elle cristallisera aussi durant de longues années les critiques de ses détracteurs.

Dès l'origine, l'alternance a été un facteur de succès des Maisons Familiales. Pourquoi? Tout simplement parce qu'aujourd'hui comme hier, beaucoup de jeunes devaient attendre l'âge de treize, quatorze ou quinze ans pour être reconnus et pour se sentir utiles. Pour bon nombre d'entre eux l'école, quand elle existait, ne leur offrait pas cette reconnaissance. Mais aussi parce que beaucoup de familles agricoles aspiraient à offrir une formation à leurs enfants sans pour autant les couper de leur milieu. Enfin, parce que les

⁵ Daigney Jean-Claude, dans «Ensemble construisons notre avenir», Actes du XXVe Congrès de l'AIMFR, Bruxelles, 22-23 novembre 2000.

résultats furent très vite éloquentes: les jeunes non seulement réussissaient leur formation, mais prenaient des responsabilités dans leur milieu.

Dès l'origine, et pendant longtemps, l'alternance a aussi cristallisé toutes les critiques des détracteurs des Maisons Familiales Rurales. Pourquoi?

D'abord et avant tout parce que l'alternance remettait en cause ce qui se faisait traditionnellement. Comment accepter qu'on puisse mieux apprendre en trois ans, avec seulement sept semaines par an passées en Maison Familiale, alors que d'autres avouent y arriver avec peine en deux fois plus de temps? Au fond, la question était et est comment faire admettre que le maître n'est pas le seul à posséder le savoir?

Des critiques également de la part de tous ceux qui, hier comme aujourd'hui, ne pouvaient accepter que les Maisons Familiales Rurales bousculent l'ordre existant: les schémas de formation, leur répartition sur le territoire, les prévisions des pouvoirs publics. Bref, que les Maisons Familiales échappent à tout encadrement. L'alternance, de par le pouvoir laissé à la famille, au sein de laquelle le jeune vit, est quelque chose qui au fond nie tout encadrement étatique ou clérical.

Mais si l'alternance a été une des intuitions au départ des Maisons Familiales, elle s'est aussi construite petit à petit. Cela s'est fait par tâtonnements, par expériences et par échecs, par réussites, par recherches sur le terrain. Ce n'est d'ailleurs jamais fini.

Dans cette construction, je tiens à souligner le rôle tout à fait essentiel joué par André Duffaure pour mettre au point l'alternance des Maisons Familiales Rurales et forger ses outils essentiels, puis, avec l'appui du CNP (Centre National Pédagogique), pour diffuser ses méthodes.

En recherchant un lien entre les deux phases de la formation par alternance, André Duffaure a inventé le Cahier d'Exploitation, outil qui allait assurer le lien entre les deux temps de la formation – le terrain et la Maison Familiale – pour en faire un temps plein de formation. Il a ainsi précisé une notion essentielle: ce n'est pas le maître qui enseigne et qui demande ensuite à l'élève d'appliquer son enseignement sur le terrain, c'est tout au contraire à partir de situations vécues sur le terrain, que le maître adapte son enseignement.

Ce qui me semble intéressant dans toute cette période, ce sont autant les résultats qui ont été atteints que les obstacles qu'il a fallu surmonter. Ces tâtonnements eux-mêmes nous enseignent plus encore sur ce qui est au fond une véritable pédagogie de l'alternance en Maison Familiale: non pas un

modèle à reproduire mais une démarche à reconstruire en permanence en identifiant bien les obstacles et les ressources.

Quels obstacles?

– L’obstacle du temps, qui conduit quelques fois à multiplier le nombre de semaines à la Maison Familiale pour finalement oublier la richesse du milieu et du lien entre les séjours.

– L’obstacle des moniteurs, plus habitués de par leur formation antérieure à livrer un cours magistral qu’à la mise en question de l’expérience.

– L’obstacle des programmes et des examens, qui deviennent le fil conducteur en lieu et place des préoccupations des jeunes et de leur environnement.

– L’obstacle des structures et de leur rigidité qui, en figeant les horaires et le déroulement des semaines, ne permettent pas de saisir les opportunités.

– L’obstacle de la ferme-école ou des ateliers sur place, qui non seulement sont souvent un contre-exemple de la réalité, mais qui surtout créent une rivalité entre le modèle et la réalité et détournent le moniteur de sa mission première: assurer le lien entre les différents temps et les différents acteurs de l’alternance.

Mais, à côté de cela, que de ressources!

– la ressource du dialogue avec la famille;

– la ressource de la richesse des milieux;

– la ressource de la motivation des jeunes à partir de ce qu’ils vivent;

– la ressource de l’expérience de la vie et des compétences nées de cette expérience;

– la ressource de l’engagement des moniteurs dans une démarche passionnante et non répétitive.

Nous avons montré combien l’alternance et la pédagogie de l’alternance dans les Maisons Familiales étaient originales. Mais pourquoi parler d’une pédagogie du partage?

Partage d’abord de la parole

Il y a tout d’abord un partage de la parole entre le fils et le père, entre la fille et la mère. Un partage au sein de la famille. L’alternance des Maisons Familiales est un moyen de nourrir la conversation au sein de la famille et surtout de partager un échange à double sens: du père au fils et du fils au père. Un partage plus global au sein de la communauté, entre l’ancien et le jeune. En interrogeant le plus ancien, le jeune le considère, valorise son expérience, mais en même temps l’amène à s’interroger lui-même.

Pour moi, ce premier partage, celui de la parole au sein de la famille et au sein de la communauté, est un point essentiel dans l'apport de la Maison Familiale. Essentiel et doublement actuel:

– Actuel dans les sociétés rurales traditionnelles, où le père, l'ancien, a la parole, et où le jeune a d'abord à écouter cette parole pour progressivement la mettre en question, questionner le père ou l'ancien, et faire naître du dialogue des perspectives de changement.

– Actuel dans nos sociétés postindustrielles, où nous constatons chaque jour que le monde des adultes et celui des jeunes ne se parlent plus, où au sein des familles parents et enfants ont rarement l'occasion d'échanger sur des préoccupations communes.

Dans un cas comme dans l'autre, l'alternance des Maisons Familiales est un moyen de retrouver le dialogue.

Un partage de la parole également au sein de la famille, entre le père et la mère ou entre les hommes et les femmes, chacun étant différemment incité par les jeunes à exprimer son expérience et aussi quelquefois à entamer une mise à plat qui ne se ferait pas sans ces jeunes. Un partage de la parole également au sein de l'entreprise, quand le jeune n'est plus chez ses parents. Un partage de la parole enfin entre des familles qui ont envie d'échanger sur leurs préoccupations communes: c'est ce qui aboutit à donner toute sa dimension et toute sa vie à l'association des familles entre elles. Association non seulement pour gérer mais plus fondamentalement pour parler ensemble et ainsi pouvoir agir ensemble.

Partage de l'expérience

Il y a l'expérience de la mise en paroles, nous venons de l'évoquer. Cette expérience n'est déjà plus brute, elle est déjà mise en question, elle appelle à être restituée et même dépassée. Mais il y aussi l'expérience de l'expérience elle-même, l'expérience acquise au coude à coude, sur le même chantier, au cours de la même récolte, avec ses joies et ses peines.

Partage du savoir

Les familles paysannes, les ruraux, ont un riche savoir de leur environnement, de leur façon de faire et de vivre. La culture rurale intègre des points importants sur les relations humaines et sur les relations avec le milieu. Le processus de transmission est essentiel, car il constitue un facteur d'enracinement et de socialisation.

Partage de l'innovation

Ceci en découle parce que le jeune est parvenu à donner à son père le goût de lui transmettre ce qu'il sait, parce qu'il a pu l'interroger sur ses

pratiques et lui faire part de ce qui se fait chez d'autres, en particulier grâce à la mise en commun qui se réalise entre les jeunes dans la Maison Familiale. Pour toutes ces raisons l'introduction du changement non seulement devient possible mais est aussi souhaitée tant par le père que par le fils, par la mère que par la fille. «Si tu veux, la prochaine fois tu essaieras sur cette parcelle cette nouvelle variété»...

Partage du pouvoir

D'abord au sein même de l'association, entre les responsables élus par les familles et les moniteurs. Le moniteur, du fait de l'alternance, accepte de se soumettre à la critique des jeunes. Ce n'est plus lui seul qui sait, mais c'est aussi son milieu. Ce n'est plus lui qui décide des thèmes à étudier, mais ce sont les familles et les professionnels qui expriment leurs préoccupations. La famille n'est plus seule, elle doit aussi composer avec un tiers, un autre adulte dans l'éducation de son fils, de sa fille, pour mieux transmettre, grâce au moniteur ce qu'elle ne savait pas faire seule et pour accepter d'être remise en question.

Partage du pouvoir avec l'extérieur

Là, c'est beaucoup plus difficile. Difficile équilibre entre l'institution associative et sa prise en compte par les autorités. Chemin de crête délicat: l'association, pour exister dans la durée, doit se faire reconnaître, non pas seulement pour obtenir quelques moyens sans lesquels elle ne pourrait vivre (on ne peut laisser croire que la Maison Familiale ne peut reposer que sur la participation financière des familles paysannes, même si celles-ci sont prêtes à y participer à la mesure de leurs moyens). L'association doit se faire reconnaître, d'abord et avant tout, comme un lieu d'expression et d'une volonté locale, un moyen d'interpeller les autorités pour finalement agir sur la politique menée en faveur de son territoire.

Partage de convictions enfin entre associations. Chaque Maison Familiale est seule, isolée là où elle est. Elle a besoin de se sentir confortée. Quel meilleur réconfort ne pourrait-elle trouver que la rencontre d'autres Maisons Familiales. C'est le rôle des Fédérations organisées au niveau d'une province, d'un Etat, d'un pays, d'une région du monde, enfin au niveau mondial avec l'AIMFR.

Alternance-pédagogie du partage et finalement pédagogie du lien

L'alternance n'est qu'un moyen au service d'une fin. Si on oublie la fin, le moyen se retrouve réduit à n'être qu'une simple recette pédagogique vide

de sens. Une recette de plus, à côté de celles d'hier déjà oubliées ou de celles d'aujourd'hui dans le vent, mais qui se démoderont tout aussi vite. Les Maisons Familiales rappellent, par leur expérience de plus de 60 ans, que l'alternance ce n'est pas seulement introduire des stages en entreprise. Ce n'est pas non plus répartir le temps entre la théorie apprise à l'école et la pratique effectuée au travail. C'est encore moins remettre les professionnels sur les bancs de l'école pour leur expliquer comment remplir les petites cases du programme avec leurs stagiaires ou leurs apprentis.

L'alternance, c'est d'abord créer des liens, donner du sens à ce qui s'apprend, c'est surtout procéder à un renversement: celui qui sait n'est pas seulement le professeur, mais aussi l'élève ainsi que tout son environnement. Savoir poser les bonnes questions compte davantage que fournir les réponses. André Duffaure écrivait il y a plus de trente ans déjà:

«L'alternance est notre chance car elle nous oblige à remettre tout en cause, à découvrir plus de valeurs:

- chez le plus pauvre qui pense, que chez le plus riche qui récite;
- chez le moins développé qui souffre, que chez le parvenu qui écrase;
- chez l'ignorant qui regarde et observe, que chez l'érudit qui ne sait plus voir».

5. CONCLUSIONS:

VERS UN ENSEMBLE FAMILLE-EDUCATION-ECOLE, UN ENSEMBLE POUR L'AVENIR

«Ce qu'un groupe d'associations, qui appuie le développement rural en encourageant un système d'alternance dans des centres familiaux, souhaiterait entendre à propos de la recherche historique sur l'éducation est probablement de savoir dans quelle mesure le système scolaire traditionnel est dysfonctionnel. Le message pourrait être que la construction uniforme de l'éducation basée sur le modèle traditionnel de matières par année-classe a à peine progressé au cours des années et que, par conséquent, une différenciation au moyen d'alternatives significatives est nécessaire. A cet effet, on pourrait bénéficier de la riche tradition de la réforme de la pédagogie et/ou éducation progressive qui a été développée depuis la fin du dix-neuvième siècle en Europe et aux Etats-Unis, pour donner des solutions aux problèmes auxquels l'école «intellectualiste» et dépendante du professeur a donné naissance, des problèmes sans cesse plus grands avec le temps. Les concepts au coeur de

cette multiplicité d'alternatives divergentes étaient en effet l'émancipation et l'orientation de l'enfant, d'un côté, et un enseignement basé sur le travail par le travail manuel, de l'autre. Ces concepts ont résonné à travers beaucoup de systèmes pédagogiques expérimentaux d'après-guerre. Dans cette série, la méthode de conscientisation de la *Pédagogie des Opprimés*, de Paulo Freire, est probablement une des mieux connues sur le thème»⁶.

C'est dans son pays, le Brésil, qu'il existe aujourd'hui plus de 300 centres MFR qui ont pris l'appellation CEFFA (Centres Familiaux de Formation par Alternance). Il existe actuellement plus de 2200 centres CEFFA-MFR dans plus de 40 pays. Cela signifie qu'en un peu plus de 70 ans, un mouvement mondial s'est créé où les parents sont responsables de la formation de leurs jeunes. Des centres où les jeunes sont motivés pour leur avenir et celui du milieu auquel ils sont étroitement associés... Il y a de par le monde déjà plus d'une dizaine d'universités qui sont associées à ce type de formation. La formation est pour les parents et les jeunes un lieu de rencontre et de réponses pertinentes aux problèmes rencontrés. Ils sont responsables de leur propre environnement et engagés à tout niveau pour l'avenir du lieu.

Il est vrai qu'il y a beaucoup d'autres institutions dans le secteur éducatif et de l'enseignement qui valent la peine d'être connues, mais ceci n'était pas l'objectif de notre exposé.

Oui, il est possible que des familles, des parents, des jeunes et des éducateurs travaillent ensemble pour un meilleur avenir.

BIBLIOGRAPHIE

- A c h e n b a c h T. M., H o w e l l C. T.: Are American Children's Problems Getting Worse? A 13-Year Comparison, "Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry" 32(1993), p. 1145-1154.
- A d r i a e n s s e n s P.: Opvoeden is een groeiproces, Tielt: Lannoo 1995.
- B a u m r i n d D.: Authoritarian versus Authoritative Parents Control, "Adolescence" 3(1968), p. 255-272.

⁶ Fragment de l'intervention «*Introduction: uniformité et progrès ou ordre en cours?*» des Prof. Depaepe Marc et Simon Frank de l'Université Catholique de Leuven (Belgique), Actes du XXVe Congrès de l'AIMFR, Bruxelles, 22-23 novembre 2000.

- B e n n i s W. G., B e n n e K. D., C h i n R. (Eds.): *The Planning of Change. Readings in Applied Behavioral Sciences*, New York: Holt 1962.
- D a i g n e y J. C.: Dans Ensemble construisons notre avenir. Actes du XXVe Congrès de l'AIMFR, Bruxelles, 22-23 novembre 2000, p. 97-103.
- D e p a e p e M., S i m o n F.: Dans Ensemble construisons notre avenir. Actes du XXVe Congrès de l'AIMFR, Bruxelles, 22-23 novembre 2000, p. 86-97.
- D e w e y J.: *Experience and Education*, London: Collier-Macmillan 1938.
- D o o g h e J., V a n d e r l e y d e n L.: *Population et Opinion Publique*, Anvers, édition néerlandophone 1974.
- D u m o n W. A.: *Femme et Famille. Quelques recherches au niveau de la sociologie de la famille en relation avec la problématique féminine*, Leuven: Institut de Recherche Sociologique 1975.
- G l e n n N. D.: A Plea for Objective Assessment of the Notion of Family Decline, "Journal of Marriage and the Family" 55(1993), p. 542-544.
- H e y l e n V. [et autres]: *Déficits du mariage et du divorce*. Leuven: Presse Universitaire 1972.
- H i n d e r y c k x H., v a n N e e r v e n n e A.: *Famille contre famille*. Anvers, édition néerlandophone 1972.
- I l l i c h I.: *Deschooling Society*, Publication du "Center for International Documentation (CDOC)", 1973.
- J a n s e n T., K l e r c q J.: *Experiential Learning and Modernity*, [w:] D. W i l d e m e e r s c h, T. Jansen (Eds.), *Adult Education, Experiential Learning and Social Change: The Postmodern Challenge's-Gravenhage: VUGA Uitgeverij B. V.* 1992, p. 93-104.
- K o l b D. A.: *Experiential Learning: Experience as the Source of Learning and Development*, Engelwood Cliffs: Prentice Hall 1984.
- L e i r m a n W.: *Vier culturen van educatie: expert, ingenieur, profeet, communicator*, Garant, Leuven/Apeldoorn 1993.
- M a c c o b y E. E.: The Role of Parents in the Socialization of Children, "Developmental Psychology" 28(1992), nr 6, p. 1006-1017.
- N o v e - J o s s e r a n d F.: *L'étonnante histoire des Maisons Familiales Rurales*, Editions France-Empire 1987.
- R u t t e r M.: Psychosocial Resilience and Protective Mechanism, "American Journal of Orthopsychiatry" 57(1987), p. 316-331.
- V e r v a e c k e G. [et al.]: Kan permanente vorming bijdragen tot hoop? [w:] B. Pattyn [et al.] (Eds.), *Wegen van Hoop. Universitaire perspectieven*. Leuven: Universitaire Pers Leuven 1995, p. 203-210.

Mots clefs: famille, éducation, école.

FAMILY, EDUCATION AND SCHOOL

S u m m a r y

Since the end of the Second World War, the evolution of the family has dramatically changed. The same goes for the true reality of school and its teaching approach. But can the need for training be limited and express itself outside of real life? A demand for change is prevalent amongst both youth and adults who are seeking real answers to their questions. Lifelong learning becomes reality: this is training for life! There are different potential answers available. Amongst these answers, there is the Rural Family Houses one (MFR – Maisons Familiales Rurales); the Rural Family Houses are grouped within AIMFR, the International Association of Rural Family Houses).

Translated by Tadeusz Karłowicz

Key words: family, education, school.

RODZINA, KSZTAŁCENIE I SZKOŁA

S t r e s z c z e n i e

Od końca drugiej wojny światowej ewolucja rodziny przybrała dramatycznie inny kształt. To samo dotyczy realiów szkoły i jej podejścia do nauczania. Czy jednak potrzeba nauczania może być ograniczana i wyrażana poza realnym życiem? Żądanie zmian jest powszechne zarówno wśród młodych, jak i dorosłych, którzy poszukują rzeczywistych odpowiedzi na swoje pytania. Uczenie się przez całe życie staje się rzeczywistością: jest to nauczanie dla życia! Można potencjalnie uzyskać w tej kwestii rozmaite odpowiedzi. Jedną z nich są Wiejskie Domy Rodzinne (MFR – Maisons Familiales Rurales), należące do AIMFR, Międzynarodowego Związku Wiejskich Domów Rodzinnych.

Słowa kluczowe: rodzina, kształcenie, szkoła.